

DRUESNE Jean-Claude, *Brissay-Choigny, Eglise Saint-Quentin. Projet de création de vitraux contemporains, Conservation du patrimoine historique et mobilier – CG Aisne, Laon, 2000.*

L'église Saint-Quentin de Brissay-Choigny est intéressante à plusieurs titres. D'abord parce qu'il s'agit de l'un des rares édifices situés dans la partie nord-est du département de l'Aisne dont les dates de construction sont antérieures au XIXe siècle. Ensuite parce que ce monument constitue en quelque sorte un véritable manuel de construction qui nous renseigne sur la manière dont les maîtres d'œuvre du XVIe siècle abordaient la modernisation et l'agrandissement d'un édifice tout en préservant son rôle cultuel pendant le déroulement des travaux. Enfin parce que le registre décoratif employé et les choix architecturaux traduisent bien les hésitations des bâtisseurs à la charnière du Moyen-Âge et de la Renaissance.

A l'origine, l'édifice a été construit entièrement en **pierre de taille**. Il s'agit d'une pierre crayeuse très tendre qui a été très largement utilisée dans le nord du Laonnois jusqu'en Thiérache. La grande fragilité de ce matériau appelle des réparations fréquentes qui ont été réalisées au fil du temps avec de la brique comme toujours dans cette région. Ce qui explique l'effet de mosaïque produit par l'église de Brissay. Le clocher fortement endommagé au cours de la première guerre mondiale a ainsi été presque entièrement reconstruit de cette manière.

Dans son état actuel, l'édifice se compose d'un **clocher-porche**, d'une nef flanquée d'un collatéral au nord et d'une chapelle au sud, et d'un chœur à chevet plat.

Du point de vue chronologique il se divise en fait en deux parties, dans le sens longitudinal : l'ensemble formé par le clocher, la nef et le chœur d'une part et le collatéral d'autre part.

Mais les parties les plus intéressantes de l'édifice demeurent les grandes arcades de la nef et le bas-côté nord. Ces éléments peuvent être datés du premier tiers du XVIe siècle, époque pendant laquelle le style Renaissance s'introduit peu à peu dans les édifices religieux où l'architecture est encore fortement marquée par l'héritage médiéval.

La tradition flamboyante est visible dans les **remplages** des fenêtres quoique l'on sente à Brissay un souci de simplification des réseaux : ici, pas de soufflets ou de mouchettes, mais un motif assez dépouillé en forme de cœur. Elle est également évidente dans l'organisation de la couverture constituée d'une succession de toitures disposées perpendiculairement à l'édifice. Par contre, le répertoire renaissant apparaît, encore timidement il est vrai, à l'intérieur, sur les **colonnes cylindriques** recevant les grandes arcades. Ces supports sont surmontés de chapiteaux dérivés du corinthien, avec un **tailloir** échancré garni d'une rosette en son centre s'appuyant sur des croisettes d'angle. Mais sur les **corbeilles**, là où l'on s'attendrait à trouver un décor de feuilles d'acanthé, se développe un décor composé d'une double rangée de palmettes directement inspirée du répertoire médiéval.

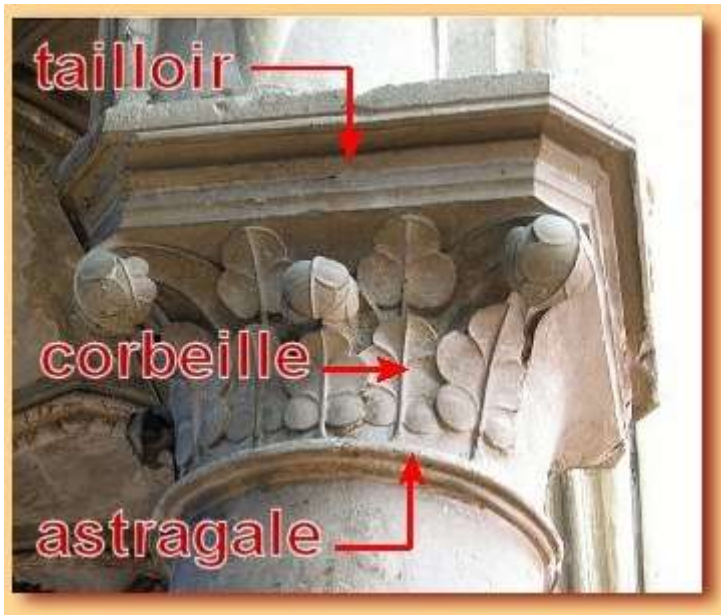
Cette confusion des styles est unique à notre connaissance dans le département de l'Aisne.

D'autre part, la présence d'**arcs formerets** au-dessus des fenêtres et les **sommiers** en attente sur le **mur gouttereau** et les grandes arcades, indique très clairement que le bas-côté était destiné à recevoir des voûtes. Il devait en être de même pour la nef si l'on en juge par la présence de ce côté également, de départs en attente.

L'agrandissement de l'édifice était donc prévu vers le sud mais il est vraisemblable que des problèmes financiers ou le décès du commanditaire ont stoppé le projet avant son terme.

CORBEILLE, s. f. Forme génératrice du chapiteau autour de laquelle se groupent les ornements, feuillages ou figures qui le décorent. La corbeille repose, à sa partie inférieure, sur l'astragale, et est surmontée du tailloir ou abaque.

TAILLOIR, s. m. (*Archit.*) c'est la partie supérieure d'un chapiteau; elle est ainsi nommée, parce qu'elle ressemble aux assiettes de bois qui anciennement avoient cette forme. On l'appelle aussi *abaque*, particulièrement quand elle est échancrée sur ses faces.



Arc formeret : arc à l'intersection entre la voûte et le mur portant



Dans une construction, le **mur gouttereau** est le mur de façade reliant les murs pignons, et portant une gouttière ou un chéneau terminant le versant de toiture.

SOMMIER : Pierre ou assise de pierres, appui de partie courbe d'arc ou de partie horizontale de linteau.

Malgré les restaurations évoquées précédemment, la partie la plus ancienne semble être le clocher dont la souche porte encore la base d'amorces de voûtes. Les chapiteaux cylindriques à double rangée de feuillages, visibles sur le portail d'entrée de la nef, permettent de dater cet ouvrage de la seconde moitié du XIII^e siècle. Il est vraisemblable que le mur sud de la nef remonte également à cette époque, mais l'absence de modénature et le percement d'ouvertures modernes ne permettent pas de le situer avec précision.

La chapelle sud pourrait être celle fondée par Emeline de Brissay en 1290 qui nous est connue par les textes. Mais là encore, les éléments de datation sont absents. La grande arcade de communication avec la nef est dépourvue de mouluration, et la seule baie qui pourrait nous orienter résulte visiblement d'une restauration (néanmoins le réseau rayonnant de cette fenêtre pourrait bien correspondre à la fin du XIII^e siècle).

Le chœur est la seule partie de l'édifice voûté sur la croisée d'ogive. Assez curieusement, ogives et doubleaux présentent une mouluration identique formée d'un **tore** très aminci en son centre. La retombée des voûtes s'effectue à chaque angle sur des colonnettes engagées, garnies d'un chapiteau à tailloir polygonal de dimension très modeste en regard de leur fonction. Cette structure appelle une datation probablement tardive qui semble confirmée par le décor de feuillage clairsemé des corbeilles (fin du XIV^e siècle ?).

TORE : un tore correspond à une moulure ronde, semi-cylindrique, entourant le pied d'une colonne ou d'un pilier.

En 1917, le village fut évacué à la suite de l'installation de la ligne Hindenburg par les Allemands. Beaucoup de maisons furent détruites. Le clocher, la toiture et les vitraux de l'église furent très endommagés. Le tout fut restauré en 1922...

La municipalité a entrepris depuis 1995 la restauration de l'église dédiée à Saint-Quentin. Les premières tranches de travaux conduites de 1995 à 1997 sous la maîtrise d'œuvre de M. Alain Gigot, Architecte du Patrimoine, ont concerné la restauration complète des couvertures de l'édifice qui présentaient alors des déficiences importantes risquant à terme de compromettre la conservation de l'édifice. En 1999/2000 la remise en état de l'église s'est poursuivie à l'intérieur, toujours en conformité avec les règles de la construction traditionnelle : réfection complète des plafonds de la nef et des bas-côtés dont certaines parties menaçaient de s'effondrer, modernisation complète du réseau d'alimentation électrique et de l'éclairage et « rafraichissement » des parements par application d'un badigeon de chaux. Ces travaux ont été financés par la commune de Brissay-Choigny avec le soutien de l'Etat, de la Sauvegarde de l'Art Français et du Conseil Général de l'Aisne.

MOBILIER :

Tableau du maître-autel : *Ascension*. Huile sur toile, 1655 (inscription MH 21/06/2005)

Autel : construction ou meuble sur lequel est célébré le sacrifice de la messe. L'autel est composé d'une partie horizontale, la table d'autel, placée sur un support aux formes variées. L'autel peut être appelé de façon différente suivant son emplacement (maître-autel, etc.), sa fonction liturgique privilégiée (autel du saint sacrement, etc.) et sa morphologie (autel-tombeau, etc). Il peut éventuellement être en plein air.

Dalle funéraire de Roland de Bralon et de Louise d'Abonval. 2^e quart XVII^e siècle (classé MH 20/12/1911)

Dalle de pierre ou de marbre fermant ou ayant fermé une tombe. Les dalles funéraires, lorsqu'elles sont en place, forment la partie principale d'une plate-tombe, mais elles peuvent en avoir été extraites pour être relevées contre un mur. La dalle funéraire porte souvent une ou plusieurs effigies gravées, sculptées ou réalisées grâce à un matériau de couleur incrusté, une inscription (l'épithaphe) et éventuellement des armoiries.

Vitraux ornementaux installés en 2004 (façade nord) et 2011 (façade sud). Verres antiques soufflés et bordures au jaune d'argent et grisaille. Réalisation de l'atelier Berthelot de Courmelles

Bannière de procession

Pièce de tissu ornée d'un décor et souvent d'inscriptions spécifiques, portées en procession par les membres d'une confrérie religieuse, d'une congrégation ou d'une paroisse. Généralement rectangulaire, la bannière de procession est suspendue à un bâton horizontal porté par une hampe et peut comporter des cordons latéraux terminés par des pompons.

L'église Saint-Quentin en détient deux : la Vierge immaculée et Saint-Quentin

Ostensoir

Réceptacle utilisé pour l'exposition du saint sacrement. Souvent en métal précieux, il est constitué par une boîte vitrée, destinée à recevoir, pendant cette cérémonie, un croissant eucharistique ou une lunule, contenant l'hostie et placée au centre d'une monture, souvent élaborée, surmontée d'une croix et portée par un pied et une tige. Il existe divers types d'ostensoir dont les plus fréquents sont l'*ostensoir-soleil* (ostensoir dont la partie destinée à recevoir l'hostie est entourée d'une gloire) et l'*ostensoir monstrance* (ostensoir dont la partie destinée à recevoir l'hostie est dans un cylindre vertical transparent).

Chapelle

Ensemble d'objets servant à dire la messe, parfois à administrer les sacrements. Elle est généralement composée d'un calice, d'une patène et de burettes avec leur plateau, leur bassin (bassin à burettes) ou leur support (porte-burettes), souvent accompagnés d'une clochette d'autel, parfois d'un seau à eau bénite et d'un goupillon, d'une boîte à hosties, d'un coffret (coffret aux saintes huiles) ou d'ampoules aux saintes huiles, etc.

Confessionnal



Ostensorio-soleil

Ascension. Huile sur toile, 1655 (inscription MH 21/06/2005)

Tradition

L'Ascension est connue par l'Évangile de Marc (16, 19), qui mentionne brièvement l'évènement : « Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. » Luc (24, 51-52) n'est guère plus prodige de détails : « Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Eux, après s'être prosternés devant, retournèrent à Jérusalem pleins de joie. » Luc donne, dans les Actes des Apôtres, deux précisions supplémentaires, qui vont nourrir une ample tradition iconographique (Ac 1, 9-12) : « A ces mots, sous leurs yeux, il s'éleva et une nuée vint le soustraire à leurs regards. Comme ils fixaient le ciel où Jésus s'en allait, voici deux hommes en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté et leur dirent : « Gens de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Bibliographie : DRUESNE Jean-Claude, *Brissay-Choigny, Eglise Saint-Quentin. Projet de création de vitraux contemporains*, Conservation du patrimoine historique et mobilier – CG Aisne, Laon, 2000. DUCHET-SUCHAUX Gaston, PASTOUREAU Michel, *La Bible et les Saints. Guide iconographique*, Flammarion, Paris, 1994. PERRIN Joël, VASCO ROCCA Sandra sous la dir., *Objets religieux du culte catholique*, Editions du Patrimoine, Paris, 1999.